
N.D.D.D. : UN GRAND SIGNE D'ESPÉRANCE POUR NOUS



Au coeur des multiples souffrances qui affligent les hommes, les femmes et les enfants de notre milieu, l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs se dresse comme un grand signe d'espérance pour chacun et chacune d'entre nous; elle rappelle la valeur inestimable de toute souffrance, unie à celles du Christ: la souffrance du jeune enfant, frappé de la fibrose kystique, la maman qui vient d'apprendre qu'elle est atteinte d'un cancer du sein, l'homme d'un cancer de la prostate, le grand-papa de la leucémie ou la grand-maman de la maladie d'Alzheimer, le voisin victime d'un accident d'automobile, le compatriote qui vient d'être électrocuté, un pasteur frappé de troubles cardiaques... Mais il n'y a pas que les souffrances physiques, il y a toutes ces angoisses, tous ces tourments psychologiques, toutes ces incertitudes et inquiétudes qui surgissent en nous et autour de nous. La souffrance est notre lot de chaque jour; elle est inséparable de toute vie humaine: tôt ou tard elle nous rejoint, sans que nous puissions toujours la voir venir de loin; elle n'est pas toujours pour les autres; elle sait se frayer un chemin jusqu'à nous, même à notre insu !

SENS CHRÉTIEN DE LA SOUFFRANCE

À la sixième année de son pontificat, le Pape Jean-Paul II a écrit une lettre vraiment belle et significative sur le sens chrétien de la souffrance humaine : c'était le 11 février 1984. Déjà il avait été hospitalisé à plusieurs reprises; il avait même été victime du cruel attentat sur la Place Saint-Pierre, à Rome, où il avait failli y laisser sa vie. Dès les premières lignes de cet important document, il écrit : « En expliquant la valeur salvifique de la souffrance, l'Apôtre Paul écrit: 'Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église'. Ces paroles semblent se trouver au terme du chemin qui parcourt longuement les détours de la souffrance dans l'histoire de l'homme et éclairée par la Parole de Dieu. Elles ont presque la valeur d'une découverte définitive qui s'accompagne de la joie; aussi l'Apôtre écrit-il : 'Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous'. La joie vient de la découverte du sens de la souffrance. La souffrance humaine inspire la compassion, elle inspire également le respect: elle porte en elle la grandeur d'un mystère tout à fait particulier. Dans sa souffrance, l'être humain reste un mystère inaccessible. Pourquoi la souffrance? La question est posée non seulement à l'homme, mais même à Dieu. Oui, cette question, l'homme peut l'adresser à Dieu avec toute l'émotion de son coeur, l'esprit saisi d'étonnement et d'inquiétude: dans le livre de Job, la question a trouvé son expression la plus vive. Dans la vie et la mort de Jésus, tout comme dans la vie de la Vierge Marie, la question revient sans cesse. Et Jésus le Ressuscité va dire aux disciples: 'Ne fallait-il pas que le Christ endurât toutes ces souffrances pour entrer dans sa gloire'? »

L'ÉVANGILE DE LA SOUFFRANCE

Les témoins de la Croix et de la Résurrection du Christ ont transmis à l'Église et toute l'humanité un Évangile spécifique de la souffrance. Le Rédempteur lui-même a écrit cet Évangile avant tout par sa souffrance assumée par amour, afin que l'homme ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Sa souffrance, avec la parole vivante de son enseignement, est devenue une source abondante pour tous les hommes qui ont pris part aux souffrances de Jésus dans la première génération de ceux qui ont été ses disciples et qui ont proclamé leur foi en lui, puis dans les générations qui se sont succédé au cours des siècles.

MARIE DES DOULEURS

À la toute première place à côté de Jésus et bien en évidence, se trouve sa très sainte Mère, car par toute sa vie elle rend un témoignage exemplaire de cet Évangile particulier de la souffrance. En elle, les souffrances innombrables et intenses s'accumulèrent avec une telle cohésion et un tel enchaînement que, tout en montrant sa foi inébranlable, elles contribuèrent à la rédemption de tous. En réalité, dès son entretien secret avec l'ange de l'Annonciation, elle a pressenti que sa mission de mère la destinait à partager d'une manière absolument unique la mission même de son Fils, et très vite elle a eu la confirmation, que ce soit par les événements qui ont accompagné la naissance de Jésus à Bethléem, par les paroles claires du vieillard Syméon lui annonçant qu'une épée lui transpercerait le cœur, ou par les angoisses et les privations subies lors de la fuite précipitée en Égypte à cause de la cruelle décision d'Hérode. Ce fut sur le Calvaire que la souffrance de Marie, auprès de celle de Jésus, atteignit un sommet difficilement imaginable du point de vue humain mais certes, mystérieux et sumaturellement fécond, au plan du salut universel. Sa montée au Calvaire, sa présence au pied de la Croix avec le disciple bien-aimé ont été une participation tout à fait spéciale à la mort-rédemption de son Fils, de même que les paroles qu'elle a pu recueillir de ses lèvres ont été comme une remise solennelle de cet Évangile particulier, destiné à être annoncé à toute la communauté des croyants.

SOURCE INÉPUISABLE D'ESPÉRANCE

Témoin de la passion de son Fils par sa présence, y participant par sa compassion, Marie, la très sainte, a apporté une contribution singulière à l'Évangile de la souffrance, et elle a réalisé avant l'heure ce qu'affirmait saint Paul : elle complète en sa chair, comme elle l'a déjà fait dans son cœur, ce qui manque aux épreuves du Christ. L'Évangile de la souffrance, cela veut dire non seulement la présence de la souffrance dans l'Évangile comme l'un des thèmes de la Bonne Nouvelle, mais également la révélation de la force salvifique et du sens salvifique de la souffrance dans la mission messianique du Christ et, ensuite, dans la mission et la vocation de l'Église. Le Christ ne cachait pas à ceux qui l'écoutaient la nécessité de la souffrance. Très clairement, il disait : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se charge de sa croix chaque jour ! » Il leur parle de persécutions, d'angoisses, de tribulations qui accompagneront l'annonce de l'Évangile, l'avènement de son royaume. Le Christ garde même dans son corps ressuscité les traces des blessures causées par le supplice de la croix, sur ses mains, sur ses pieds et dans son côté. Par le Christ et dans le Christ s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort. Sur la croix se tient le Rédempteur de tous les humains. Marie, debout au pied de la croix, est étroitement associée aux souffrances de son Fils et elle devient pour nous, un signe d'espérance, elle que l'on appelle Notre-Dame-des-Douleurs. Quand elle reçut le Christ dans ses bras, tout semblait fini et tout espoir perdu; pourtant la mort devait rejailir en la vie et les ténèbres en lumière. « Mère des Douleurs, guéris tous ceux et celles qui sont dans la souffrance et dans la peine, relève tous ceux et celles qui sombrent dans le désespoir. De toutes nos forces nous te le demandons : réveille en nous l'espérance et la foi. Sois au cœur de notre ville, au cœur de nos vies, un grand signe d'espérance. »

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

«Quelques mots de notre Évêque» (23 octobre 2002)